

NIGER

# Uranium rime avec famine

**Devant une fontaine publique asséchée en plein centre de la ville d'Arlit, une foule patiente avec des bidons vides. Tous attendent calmement l'arrivée de l'eau. À Arlit, les robinets ne coulent qu'à temps partiel.**

*«Avoir de l'eau pour boire relève d'un parcours du combattant, il faut veiller autour du robinet»,* témoigne Fatimé Ibrahim, une femme de 32 ans. Elle porte à sa main gauche un bidon vide et à la main droite un sachet plastique contenant deux kilos du riz pour les deux plats de la journée.

À Arlit, la grande ville minière du Niger, la quête continue de l'eau potable fait partie du quotidien. Même les hommes, qui n'étaient traditionnellement pas astreints à cette corvée, sont aujourd'hui obligés de vaquer à la recherche de l'eau.

## La misère malgré l'uranium

Au Niger l'uranium est extrait depuis 1971. Le pays est devenu le quatrième producteur mondial de ce « carburant » des centrales nucléaires<sup>1</sup>. Cependant, en 2012, dans l'Indice du développement humain (IDH) publié par les Nations unies, le Niger arrive en dernière position.

Deux mines uranifères des villes d'Arlit et d'Akokan, situés dans la région d'Agadez, au nord du pays, sont exploitées par les deux filiales nigériennes d'Areva : la Compagnie minière d'Akouta (Cominak) et la Société des mines de l'Air (Somaïr). La production du site d'Arlit, momentanément arrêté depuis l'attentat du 23 mai 2013, s'est élevée à 3 000 tonnes l'an dernier, soit le double du site d'Akokan.

Les populations nigériennes ne profitent pas des revenus de l'uranium et sont exposées à des crises alimentaires et nutritionnelles récurrentes. La dernière crise, en 2011, a touché plus de 8 millions

de Nigériens, soit près de la moitié de la population. À chaque crise alimentaire, le pays, incapable d'y faire face seul, doit recourir à l'aide de la communauté internationale. Selon la représentation régionale de l'Afrique de l'Ouest du Bureau des Nations unies pour les affaires humanitaires, cette année, près de 3 millions de Nigériens se trouvent dans une situation de vulnérabilité alimentaire et nutritionnelle. Les exploitations minières du Nord font parties des régions concernées.

## Un partenariat déséquilibré

En novembre dernier, le gouvernement nigérien a jugé « très déséquilibré » son partenariat avec le Groupe Areva. L'État demande désormais un partenariat gagnant-gagnant. Selon le ministre des Mines, Omar Tchiana, en 2012, l'uranium n'a contribué qu'à 5 % des recettes budgétaires de l'État. Cette dénonciation n'est pas la première. En 2007, les autorités ont renégocié le prix du kilogramme de l'uranium, passé de 27 000 à 40 000 francs CFA (d'environ 40 à 60 euros).

**Le groupe Areva a décidé de dédommager le Niger.**

La société civile nigérienne a qualifié cette augmentation d'insignifiante. Depuis, le Niger a aussi diversifié ses partenaires en accordant 120 permis d'exploitation et de recherches minières à des compagnies chinoises, indiennes, sud-africaines, canadiennes et australiennes. Mettant ainsi fin à plus de trois décennies de monopole du groupe Areva.

## Des populations délaissées

La mauvaise répartition des bénéfices des produits miniers est à l'origine de l'éclatement de plusieurs rebellions armées dans le nord du Niger. En 2007, le Mouvement des Nigériens pour la justice (MNJ) a réclamé le transfert de 50 %

### Coup dur pour le nucléaire français à Arlit

Le 23 mai dernier, des jihadistes du Mujao ont mené un attentat contre un site de la mine d'uranium d'Arlit, opéré par le groupe français Areva. De source nigérienne, cette attaque a fait 1 mort et 50 blessés, en sus du kamikaze. La production du site a été arrêtée « pour une durée indéterminée ».

Les gisements d'Arlit sont exploités via la filiale Somaïr, dont Areva détient 63,6 % (le solde appartenant à l'État nigérien). Le groupe français est également actionnaire à hauteur de 34 % dans la filiale Cominak, qui exploite le site d'Akokan. Le Niger représente ainsi au total 37 % de la production d'uranium d'Areva, les autres mines du groupe étant situées au Canada et au Kazakhstan.

Source : lesechos.fr

1 : Le Niger a produit 4 600 tonnes d'uranium en 2012, derrière l'Australie (7 000), le Canada (9 000) et le Kazakhstan (21 300).

des recettes minières aux collectivités locales. Il a aussi exigé le recrutement de main-d'œuvre locale dans le secteur minier et la cessation des activités de recherche dans les zones d'élevage.

Pour apaiser les tensions, la Constitution nigérienne stipule, depuis 2010, que 15 % des revenus obtenus des ressources minières doivent bénéficier aux collectivités. L'État nigérien est aussi censé mettre en œuvre un programme de développement des zones pastorales du Nord. Et en avril dernier une convention d'un montant d'un milliard de francs CFA (environ un million et demi d'euros) a été signée entre le Niger et le Groupe Areva dans le cadre de la mise en valeur de la vallée d'Irhazer (nord du pays) afin de contribuer à la sécurité alimentaire par le développement de l'irrigation.

Mais les effets positifs de ces programmes tardent à se produire. En janvier 2013, les élus locaux et les chefs traditionnels de la région d'Agadez se sont inquiétés du *désastre* environnemental et économique que vivent les populations des zones uranifères. Dans leur déclaration, ils ont épinglé les sociétés d'exploitation de l'uranium qui ne participent pas au développement local. Selon eux ces sociétés excellent depuis des décennies dans l'épuisement des nappes fossiles, dans le *développement des maladies liées à la radioactivité* et dans la disparition de la faune et de la flore.

#### **Désastre écologique et humain dénoncé**

«*Des roches stériles provenant de l'exploitation de l'uranium, qui contiennent 80 % de radioactivité, sont exposées à l'air libre à moins de cinq kilomètres des villes d'Arlit et d'Akokan. Cela constitue une menace pour l'existence de 80 000 personnes*», déclare Almoustapha Alhacen, employé à la Société des mines de l'Air (Somair) et président depuis 1999 de l'ONG Aghir'in Man (bouclier de l'âme, en touareg). Cette association lutte contre les déséquilibres environnementaux, sociaux et économiques induits par l'extraction de l'uranium dans la région d'Agadez. Selon Almoustapha Alhacen, avant le début de l'extraction de l'uranium, la faune se trouvait à moins de 10 kilomètres de la ville d'Arlit, mais aujourd'hui, pour voir un animal sauvage, il faut aller au-delà de 300 kilomètres. La

flore a disparu. «*Par le passé les populations trouvaient le bois de chauffe à quelque cinq kilomètres de la ville. De nos jours, il faut parcourir des centaines de kilomètres*», souligne-t-il.

Une enquête menée depuis 2007 par l'Association Sherpa, en collaboration avec Médecins du Monde et la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (Criirad), a révélé les conséquences sanitaires et environnementales de l'exploitation de l'uranium à Arlit, notamment des contaminations des eaux et des maladies contractées par les travailleurs.

### **Les populations nigériennes ne profitent pas des revenus de l'uranium.**

Selon l'ONG Aghir'in Man, les employés les plus exposés sont ceux de la chaîne d'extraction de l'uranium, notamment, le forage, le concassage, le triage et le rejet. Beaucoup d'entre eux sont morts de suite de maladies non déclarées. C'est pourquoi les organisations de la société civile ont demandé à Areva de faire une étude épidémiologique et radiologique de la zone d'Arlit.

Areva a mis en place un Observatoire des risques sanitaires liés à l'exploitation de l'uranium et promis l'indemnisation des anciens employés ayant contracté des pathologies liées à leur activité professionnelle. Mais fin 2012, l'Association Sherpa et ses partenaires sont revenus à la charge pour dénoncer le non-respect de cet engagement. À en croire le Collectif de la société civile d'Arlit, les sociétés minières exploitent abusivement des eaux souterraines (nappes fossiles) sans rien payer en contrepartie. C'est pourquoi, dans un récent mémorandum, elles ont demandé à Areva de payer au moins 100 francs CFA (0,15 euro) par mètre cube d'eau, afin de pouvoir sécuriser les générations futures, car ces nappes fossiles ne sont pas renouvelables.

#### **Bientôt deuxième producteur mondial d'uranium**

Le 7 avril 2013, lors de son discours marquant les deux années de son accession au pouvoir, le président de la République du Niger, Issoufou Mahamadou, a annoncé le doublement de la production de l'uranium du Niger d'ici à 2015, grâce à l'exploitation du gisement d'Imouraren dans la région d'Agadez. Avec des réserves estimées à plus de 200 000 tonnes, ce gisement est le plus important de l'Afrique et le deuxième au monde après celui de Port Radium au Canada.

Depuis 2009 et la signature du contrat d'exploitation de la mine d'Imouraren, le Niger est actionnaire à hauteur de 33,35 % et les 66,65 % des actions restantes appartiennent au Groupe Areva. La production annuelle initiale est de 5 000 tonnes. La part du Niger, soit 1 667,5 tonnes par an, est commercialisée par la Société des patrimoines des mines du Niger (Sopamin). Toutefois les Nigériens, notamment les organisations de la société civile, ont dénoncé le retard pris dans le démarrage de l'exploitation de la mine d'Imouraren. Prévue pour commencer en 2012, le Groupe Areva a reporté la mise en activité du site d'Imouraren à 2015, à cause de l'insécurité dans le Sahel.

Pour compenser le manque à gagner engendré par le retard de démarrage de la mine d'Imouraren, le groupe Areva a décidé de dédommager le Niger à hauteur de 35 millions d'euros. Le paiement de cette somme est étalé sur trois années. Areva versera au Niger 16 millions d'euros en 2013, dix millions d'euros en 2014 et 9 millions d'euros en 2015. Cependant, les organisations de la société civile ont demandé une nouvelle étude d'impact environnemental, suivie d'une expertise de scientifiques indépendants. L'exploitation de l'uranium contribue certes au budget de l'État. Mais les populations ont encore du mal à en percevoir ne serait-ce qu'un effet positif dans leur vie quotidienne. ■

Article rédigé par Souleymane Sadi Maâzou, journaliste nigérien.